

Culoz-Béon

Accouchement mortel pour une femme et son bébé, la détresse d'un père

Dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre à Culoz, une femme âgée de 35 ans et son bébé sont décédés des suites des complications de l'accouchement, dans un hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile géré par l'association Alfa3A. Une enquête est en cours. Le père de famille endeuillé et les témoins mettent en cause les délais d'intervention des secours.

Au bout du couloir, sur la porte 225, les scellés interdisent l'accès au petit logement depuis deux semaines déjà. C'est ici que Fatoumata Camara a vécu près de trois ans avec son mari Abdoulaye Mara et leurs quatre enfants, dans le centre d'hébergement des demandeurs d'asile, la résidence Serpollet avenue Jean-Falconnier à Culoz.

La famille était arrivée de Guinée-Conakry en 2022, les enfants venaient d'obtenir le statut de réfugiés. Fatoumata avait 35 ans, elle attendait une petite fille dont le prénom, Gnalen, était déjà choisi. Toutes deux sont décédées lors de l'accouchement, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Rien ne pouvait laisser imaginer une issue aussi dramatique. Dans son neuvième mois de grossesse, la jeune femme avait consulté les jours précédents et avait rendez-vous le 3 octobre à la maternité de Belley pour déclencher l'accouchement si la naissance ne se produisait pas avant.

Le 1er octobre, peu après

2 heures du matin, Fatoumata Camara se réveille avec des douleurs et des saignements. À ses côtés, son mari appelle les secours, il compose le 18 à 2h19, comme en atteste l'historique des appels de son téléphone portable.

Un appel aux secours à 2h19 du matin

« J'ai expliqué que ma femme enceinte commençait à saigner, j'ai donné mon adresse, on m'a posé des questions, j'étais en panique. On m'a dit qu'on me passait le docteur, on m'a mis en attente », relate Abdoulaye Mara. Il se souvient qu'au moment où il voit sa femme revenir des toilettes et tomber, il abandonne le téléphone et se précipite vers elle. Son fils aîné, âgé de 10 ans, va frapper aux portes des voisins et pense rappeler les secours mais se trompe de numéro, il appelle le 17, les gendarmes.

Questions sans réponse

À 2h27, un voisin est en ligne avec les pompiers. Les minutes défilent. Pour le père de famille et les témoins, l'attente des secours semble interminable. Combien de temps ? Beaucoup de temps selon les témoins qui, pour certains, évoquent plus d'une heure, sans pouvoir affirmer les heures d'arrivée précises des pompiers puis du Samu. Abdoulaye Mara estime pour sa part qu'il était plus de 3 heures du matin.

Il se souvient de l'arrivée des pompiers qui l'ont fait



Deux semaines après le drame, Abdoulaye Mara n'a pas de réponse à ses questions. Il n'a toujours pas pu voir le corps de son épouse et de leur bébé, décédés dans la nuit

du 30 septembre au 1er octobre 2025. Photo Fabienne Python

sortir de la chambre ; le Samu est arrivé ensuite. Il se rappelle être resté assis dans le couloir, en pleurs avec les quatre enfants âgés de 2 à 10 ans à ses côtés. « Long-temps », dit-il. « On me disait "ça va aller", moi, j'étais en panique. » Il se trouve lui-même dans une ambulance où on l'examine quand son épouse et le bébé sont évacués à Belley, sans lui. Il se trouve toujours dehors avec les enfants, déséquilibré quand, vers 4h45, les gendarmes lui annoncent que

son épouse et son enfant n'ont pas pu être sauvés.

Plus de quinze jours après, si une enquête a bien été ouverte, des questions restent sans réponse sur les circonstances et les causes de cet accouchement tragique. Alors que les corps ne lui ont toujours pas été restitués, en raison de l'obstacle médico-légal déposé par le parquet pour réaliser les autopsies, Abdoulaye Mara compte déposer plainte. Pour savoir.

• Fabienne Python et Vincent Lanier

Quid de la vidéosurveillance ?

Les images des caméras de vidéosurveillance orientées sur le centre d'hébergement ont-elles été saisies par les services enquêteurs de la gendarmerie ? Ont-elles pu être visionnées pour confirmer les heures d'intervention des secours ?

Abdoulaye Mara n'a pas eu la possibilité de les visionner, bien qu'il en ait fait la demande à l'association Alfa3A, qui gère l'établissement, et qui n'a pas de personnel sur place la nuit. De sorte que le doute subsiste, dans son esprit, sur les délais de prise en charge de son épouse et son bébé. Le parquet de Bourg-en-Bresse n'a pas répondu au *Progrès* sur ce point, pas plus que l'association Alfa3A.

Les images ne sont pas un élément décisif en la matière, puisque toutes les interventions et échanges téléphoniques sont enregistrés au niveau du centre de traitement de l'alerte (CTA) du Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours (Codis).

Au CTA, l'opérateur pose les questions de base puis peut diriger l'appel vers le médecin régulateur du centre 15, sur la même plateforme ; en fonction des informations, la décision peut être prise d'envoyer le Samu et les sapeurs-pompiers.

• F.P. et V.L.

Une enquête de la gendarmerie est en cours

AUNIS - VI

De quoi sont morts Fatoumata Camara et son bébé ? Le délai d'intervention des secours a-t-il été anormalement long et peut-il être mis en cause comme l'une des raisons pour lesquelles il n'a pas été possible de sauver la maman et son enfant ? Interrogé, le parquet de Bourg-en-Bresse a confirmé au *Progrès* avoir « ouvert une enquête aux fins de recherches des causes de la mort et

diligenté une autopsie ». Il n'a en revanche pas répondu à nos questions sur la problématique des délais d'intervention des services de secours.

Sur ce point, Sylvain Prost, responsable médical d'unité Samu 01-Smur, nous a répondu ce lundi 13 octobre : « Nous sommes actuellement en train d'investiguer afin de recueillir des éléments factuels et corroborés

sur cette prise en charge, avec l'ensemble des acteurs. À ce stade, nous ne pouvons pas apporter de réponse circonstanciée. » Aucune information ne nous a été transmise sur l'heure d'arrivée des premiers secours sur place.

Dans le cadre de l'enquête, les gendarmes ont interrogé Abdoulaye Mara, et pris en photo l'écran de son smartphone avec les horaires des

appels. Depuis le 1er octobre, il n'a pas reçu d'explications. En milieu de semaine, il n'avait toujours pas été autorisé à voir le corps de sa femme et de son bébé, transportés à Lyon puis à Bellégard-sur-Valserine.

• F.P. et V.L.

Fatoumata Camara et son mari Abdoulaye Mara en septembre dernier. Photo fournie par la famille

